

Extraits de lettres de Berthe Corson, épouse de Charles Bernard au moment de l'escrode de Versailles avec Grailles (Ammonay) et du séjour dans la propriété de Marcel Bernard, son fils. Mai à Septembre 1940.

Ma grand'mère maternelle Berthe Bernard*, veuve depuis 1917, habitant à Versailles rue Saint Lazare avec sa dernière fille Nicole, écrit à sa fille Hélène Morailhon habitant au début de la guerre avec ses enfants chez ses beaux-parents à Aisc-en-Provence et à son fils Marcel habitant à Berre avec sa femme Claire.

Bien que déclarée le 2 septembre 1939, la guerre sur le front de l'Ouest ne débuta que le 10 mai 1940 par l'entrée des troupes allemandes en Hollande et en Belgique. C'est en vain que les Français pénétrèrent en Belgique pour s'opposer à l'offensive fulgurante des Allemands qui franchissent le 13 mai la Meuse entre Namur et Sedan. Le 14 mai les Allemands poursuivent leur progression vers l'Ouest... les Français battent en retraite...

Tel est le contexte des lettres de bonne maman...

Ci-dessous, voici quelques renseignements sur les personnes figurant dans les lettres:

- Berthe Corson et Charles Bernard se marient à Paris le 27 février 1896 alors que la grande offensive allemande à Verdun débute le 21 fév 1915.
- Hélène Bernard et Antoine Morailhon se marient à Versailles le 13 mai 1920
- Marcel Bernard, frère aîné d'Hélène
- Nicole Bernard, dernier enfant de la famille est infirmière à l'Hôpital de Versailles
- Méranbois, ferme à proximité de Versailles, exploitée par Henri Gagey, mari de Denise, sœur d'Hélène.

* Lettres sans doute mises au net par une fille Morailhon

Pauline Sourdat, femme de Pierre Rouy, François Prunaud-Cazen et Michel Lorrain sont des cousins germains de Berthe Bernard par son père.

Les de la Fléchère sont cousins de Berthe Bernard par sa mère.

4

Versailles, mardi 14 mai 1940
lettre écrite à Hélène qui est à Aix

Ma fille chérie,

Plus que jamais nous devons dire : "l'Homme propose, Dieu dispose" ! Quand on songe que j'endi encore nous pensions que cette semaine nous seriez réunis (à Aix-en-Provence) Antoine et toi pour fêter vos 20 ans de mariage et que Nicole serait des vôtres... tout est anéanti, et malgré le printemps, cette fois radieux, et le ciel d'un bleu pur, que d'angoisses nous étreignent ! Pour mes 20 ans de mariage, c'était les plus mauvais jours de Verdun, ce n'était certes pas gai non plus !

Je pense que tu as vu par les Marcel (à Berre) les vicissitudes de Nicole qui, partie d'ici après bien des hésitations, avec sa valise et son billet, place retenue, a été fichée à St. Lazare par Antoine lui déconseillant finalement de se mettre dans le train dans la circonstance. Il est certain que Dijon - Lyon, et depuis Villeneuve St. Georges atteints, cela donne à réfléchir. De plus il se peut que leur Hôpital, où les malades se recréent, reprenne intensité et le docteur la laissant partir sans enthousiasme, seulement parce qu'il l'avait arrêtée il y a 15 jours. Du coup elle a seulement pris 35 fr à Mian-tais. Nous y sommes partis ensemble hier déjeuner et elle y a couché cette nuit. Il n'y a pas eu d'alerte, elle n'a donc rien manqué, mais maintenant à chaque alerte elles partent avec leurs malades dans les tranchées de l'avenue de Paris, ce qui fait encore bien 2 à 300 mètres, l'infirmière de garde, seule, reste avec les plus malades. C'est une petite corvée quand c'est comme l'avant dernière nuit à minuit $1\frac{1}{2}$ et 6 h. du matin.

Jusqu'ici rien n'est tombé dans nos environs... mais hier on a arrêté avec bavarages de camions dans les rues de traverses

un individu suspect qui changeait de costume sous un porche de la rue de la Paroisse et était arrivé à moto-cycllette !! - Aussin environs de la ferme, la femme du vacher a vu un jeune qui enlevait un masque après avoir fait le vieux trainard... Ces histoires de parachutistes dont la T.S.F. et les journaux sont pleins sont un aspect nouveau de la guerre et bien troublant !

Aujourd'hui on annonce l'évacuation de Sedan qui était en avant de ligne Maginot. Que sont devenues Pauline (Rouy) et Thérèse (Sourdlat)? Pauline avait pris son permis de conduire dans cette intention et elles devaient se réfugier sur Chauny ou Amiens paraît-il. Mais c'est dur d'abandonner tout, maison et usine - Aussin dernières nouvelles, Pierre Rouy s'instruisait à Soisson. Vraiment les souvenirs de l'autre guerre sont encore trop proches ! Nous y avons peu des nôtres puisque François est ici ; ton filleul fait un cours d'acrobaties, il est chasseur. Il y a François de La Flèche au 1^{er} plan, Roger est à Angers et Marcel à la Courtine, Philippe à Chateaudun. Michel Lorrain doit aussi être au plus épais, il était en avant de Cambrai.

Et à ce propos, la bonne Yvonne !!! Où ont-elles été ; je ne puis croire qu'elles gardent leurs élèves avec 14 alertes en 24h. Quels temps nous vivons !

J'ai su par Antoine venu dîner dimanche, que Gilbert était remise - j'espère que Marco va échapper et que vous aurez une calme et bonne journée dimanche (du coup je fais envoyer la montre).

Jeudi dernier, c'était la Communion Solennelle de Fr. et El. Jacquey ; ils étaient 20 de la famille sans se douter que 24h. plus tard ça devenait si dramatique. Pierre Jacquey avait pu venir 24h et le pauvre Bernard Dupont arrivé pour sa permission le matin même est reparti 24h après.

J'espère que les fils ont enfin leurs bicyclettes après leur disconvenue.

Versailles, samedi 18 mai 1940

Ma fille chérie,

Nos lettres se sont croisées, comme celle de Claire ! Depuis que d'ici, avec ces événements si graves, les nouvelles les plus diverses circulent et il faut se raidir malgré tout. Je passe une partie de mes journées avec les réfugiés... quelle chose atroce. Beaucoup ont vu 1914, bien entendu, et tous disent que ce n'était rien à côté de cette fois... D'ailleurs, quelques hommes des chars revenus à Satory disent cette impression d'épouvante que donne l'aviation sans arrêt, aussi bien au dessus des combattants que des pauvres fuyards sur les routes. François Brunau-Lager est encore là, mais ne vient presque pas à la maison, tous les officiers couchent même à Satory. Il espère cependant venir de main de midi à 1h 1/2 au lieu de déjeuner au mess, et j'ai demandé à Jeanne de venir.

Vincent (Clermont) passe l'x mardi, il est bien. Zile vient de me téléphoner, elle était angl au non, j'ai essayé de la remonter.

Je pense que les Marcel t'auront passé ma lettre avec les nouvelles de Pauline (à Lisieux), Thérèse et les petits au Home près de Cabourg. Joseph l'a rejointe, évacuée de Fribourg. Rien de plus de Nancy.

A propos... ce matin j'ai vu une des têtes de Cambrai avec Yvonne; celle-ci était partie jeudi matin reconduire une des leurs, très impressionnée à Valenciennes et avant qu'elle fût revenue, elles avaient évacué Cambrai en auto (elles ont dû pour venir à Versailles passer par Rouen!!) Du coup elles ne savaient plus où était Yvonne et la croyaient peut-être ici!! Elles se replient sur la Flèche. Je n'ai rien de plus le 14 mai. J'espère qu'elle écrira un jour.

Quant à Nicole, elle ne vient plus coucher non plus; elle vient dîner demain ainsi qu'Antoine déjà venu hier. Il a téléphoné avant que je rentre, content des nouvelles de Christiane.

Et par ces jours d'angoisse, mes bonnes ont encore le front de me faire des scènes effroyables qui me mettent hors de moi pendant les repas.

Versailles, 4 juin 1940

lettre adressée à Marcel et Claire Bernard à Berre
Mes enfants chéris,

Dans votre lettre du 29 vous parlez de tranchées, n'avez-vous pas en à vous en servir, on le dit. Pour nous hier ce n'aurait pas été de trop dans certains quartiers car nous avons été pas mal arrosés. les plus proches, rue des Réservoirs (2 ou 3) n'ont pas explosé; c'est le quartier des Chantiers qui a pris et ça se comprend.

Nous venions de finir de déjeuner, les enfants (Gagey) et Vincent étaient là; nous sommes restés dans le petit coin du téléphone disant le chapelet. Dès la première sirène nous avons entendu le grondement sourd caractéristique des bombardiers et je n'ai pas eu un instant d'illusion. François était à Satouy et tant qu'il est là sa mère est tranquille sur son sort; or il a frôlé la mort, la bombe tombant à 2 m de la tranchée où il venait de se blotir avec son capitaine et le courant de terre, 2 camarades tués! Pendant toute cette heure où le carrousel ininterrompu vrombissait au dessus de nous, je pensais à Mirantais. Denise m'a téléphoné aussitôt après, il est tombé quelques bombes à Voisins démolissant 2 petites maisons, tuant 2 femmes, blessant un homme qui Henri a conduit ici à l'Hôpital. Il est tombé une bombe à la limite de leurs terres: petit cratère - leurs 3 Bolonaises étaient terrorisées, et Monique (Gagey) par contagion.

Denise est étonnante, elle n'est pas encore décidée à partir. elle se rend compte, non sans vérité, que vis à vis de ces femmes elle aurait l'air de déserteur (la vache a là 4 enfants) et, qu'elle partie, ce sera le pillage et tout à van. l'eau. Cependant nous avons fait vendre à un premier pas en envoyant, elle une malle d'effets, un sac de linge et une voiture d'enfants pliante, moi une malle de vêtements, une panier d'osier plein de linge neuf, et un paquet de "linvosges" de Nicole dont j'ai juste changé l'adresse. nous ne manquons pas de chaps et été (aux Grailles), à condition que ces colis arrivent! j'y ai mis

deux couvertures de laine et une paillasse de camp de Nicole qui pourra coucher un garçon - le Général Morillon a l'air de trouver que si l'Italie marche Hélène doit quitter Aix - Ça me paraît bien exagéré avant les escarmouches au moins - j'ai mis les colis au nom Bernard, mais j'ai écrit à Chataignier (le gardien des Grailles) pour le prévenir - Dans les paquets nous avons mis chacune 5 Kg de sucre et quelques morceaux de savon - Avez-vous de l'huile d'olives ? Croyez-vous qu'on en trouve ?

j'ai envoyé hier à Hélène la lettre de 18 pages d'Yvonne; nul doute qu'elle vous intéressera comme nous. C'est curieux qu'elle soit à La Flèche comme son Père en 1870 avec sa grand mère et ses sœurs.

Je repars aux réfugiés, il n'y en a plus guère, mais quel encombrement de dons. Il est question d'en envoyer dans les départements d'accueil qui sont démunis et écrasés.

Plus que jamais dans la main de celui qui sait tout et fait tout.

Les Grailles, mercredi 12 juin 1940

Mes enfants chéris,

Quel coup de théâtre quand dimanche matin à 9h, Henry est arrivé à la maison me disant que Pierre Jacquy venait de passer chez eux (à Méantais) retour du front de Normandie, que ça allait mal et qu'il fallait évacuer tout de suite les enfants... Immédiatement nous nous sommes mis à border les valises, et quoiqu'y fassant depuis longtemps nous voyons maintenant combien de choses utiles nous aurions pu et dû emporter... Quoiqu'il en soit, dans un dimanche ensoleillé nous avons quitté Versailles encore tranquille pour aller coucher à Méantais chargeant la Charard que Vincent devait conduire jusqu'à Nevers pour décharger Denise, quoique n'ayant pas encore son permis qu'il avait dû passer vendredi, et on l'avait remis à huitaine ! Henry qui avait jugé d'abord impossible de partir comme chef du Service civique des 4 communes de son côté,

.. (Il a arrêté lui-même le chef communiste de faire là). On n'y voit plus que casque en tête et arme... s'est décidé à demander 48h. Il est venu avec nous dans la voiture de sa sœur Claire avec sa petite remorque, sa Citroën à lui pour laquelle il attendait une pièce étant inutilisable... quelle guigne!

Partis lundi à 4h $\frac{1}{2}$ du matin, très doucement jusqu'à Nevers pour les débuts de Vincent, nous n'arrivons qu'à midi, déjeuner à Poiseuse chy Zite, les enfants y défendaient, Zite venait de recevoir Jeanne (Brunaux-Cayn) et la pauvre tante Monthe, qui n'est pas morte dans le train, c'est tout ce qu'on peut dire! C'est François qui avait exigé le départ, téléphonant le soir de chy mor où il avait dîné une dernière fois avec Nicole, dernière nous. Quel serrement de cœur de laisser outre la maison avec tout de choses si utiles, ou de souvenirs, et peu d'espoir de rien retrouver, une fille chérie, ne sachant encore ni quand ni où elles seront évacuées... On dit Biarritz! Elle suivra. Et Denise avec la ferme qui n'a jamais été plus belle, des centaines de lapins, poulets, canards, tout a réussi cette année, un potager comme jamais... 60 têtes de bétail, 7 chevaux, 600.000 £ en terre... à la grâce de Dieu!....

Nous avons dû aller doucement à cause de la remorque et n'étions à 3^e. Etienne qu'à 2^h. Denise fatiguée, des émotions, Marie-jo en plein vaccin, fiévreuse - j'ai insisté pour qu'elle couche là avec Mariette et la petite, avec la Chenard, et nous nous sommes entamés dans l'autre voiture n'arrivant qu'à minuit aux Grailles. Chataignier alerte par dépêche de Nevers est arrivé avec les clés et sans diner, sans draps, nous nous couchions tous avec plaisir. Le lendemain les malles sont arrivées (juste par le train), nous nous mettions au rangement et ce n'est pas encore fini, il s'en faut; cela fait du volume et c'est encore si peu de savoir. Mais quelles grâces à rendre au Ciel que d'avoir ce charmant air, alors que tant d'autres sont à la recherche d'un gîte.

Après avoir été si près des événements, avoir vraiment senti la guerre, ici on est vraiment loin et sans T.S.F. un peu trop isolé, aussi je suis en instance d'acheter un poste; le marchand en attendant m'en a prêté un. Je ne sais bien entendu rien d'Helène. Je m'étonnais qu'elle parte avant les bachots s'ils ont bien lieu. Aise n'est pas frontine.

Henry est reparti tout angoissé après déjeuner hier, se demandant surtout ce que Claire était devenue sans sa voiture. Il avait mis avec Chotaignier la remorque sur le toit pour plus de facilités en enlevant les roues. Que sera-t-il arrivé? Si la ferme est démolie, il dit qu'il va s'engager... et je le crois. Il était tout conforté cependant de les laisser ici.

Les Grailles, samedi 15 juin

Ma fille chérie,

Nous avons reçu de tes nouvelles avec grand plaisir. Hier nous avions eu une lettre de Beuve, mais absolument rien de nos Versaillais. Sans doute Nicole a dû être évacuée avec tout son Hôpital sur la région de Biarritz, comme le bruit en courait. J'ai eu grand serrement de cœur à la quitter, qui sait pour combien de temps....

Pour toi je comprends que tu patientes jusqu'au bachot de tes fils....

Les Grailles, mardi 18 juin

Mes enfants chers,

Quels jours nous vivons, quelle angoisse, où allons-nous? Une défaite aussi totale est rare dans l'Histoire! devoir s'agenouiller devant ce Satan, quelle ignominie... La France était tombée bien bas moralement, mais il y a cependant plus que les "10 gantes" dont parle la Bible. Une conséquence de cette avance frénétique c'est que la France entière fuit et... que dirigez-vous si vous voyez actuellement vos Grailles! Alors que nous y étions Denise et moi hier nous apprêtant à descendre pour des Courses à Ammonay, nous voyons arriver une auto...

bouillie, couverte de matelas... c'était Henry avec sa malheureuse sœur Claire qui savait quelques petites choses à elle, ayant dû abandonner son moulin, mais ils étaient suivis d'un camion neuf qui on lui avait livré de Citroën 2 jours avant, dans lequel s'étaient entassés 40 personnes de Chateaufort !! (12 de ses employés, y compris 6 enfants). A peine ceux-là, voilà une nouvelle auto qui arrive tout aussi bondée, suivie d'une autre encore avec matelas et paquets : c'est tout Morey qui finit, les 4 ^{et une bonne, le queuleu et sa mère, Thérèse} Cred et Stugot, et Hansi... Les Graillies sont com-plaisants. Les Cred se sont établis dans le grand salon avec les enfants, le queuleu, sa mère et la bonne dans le petit salon, sur des matelas. Le ménage Henry dans le lit du cocher avec 2 enfants à côté, 3 enfants dans la chambre La Rochette, Claire Dupont avec moi et Marie-jo, Madame Rodier et Thérèse... dans votre lit... Hansi dans la chambre bleue. Vous voyez que c'est occupé !! avec les 12 employés dans le grenier des communs... jusqu'à ce qu'on y envoie des réfugiés officiels.

Vous voyez d'ici cette maisonnée ! Heureusement ça a donné du cœur à Marie-Louise (la cuisinière). Elle fait des marmittes dans la cheminée. Mais nous voulons arranger pour que les 12 puissent cuisiner chy-euse, et pour les W/C... il faudra prendre des numéros!.. Mais quelle tristesse de voir tout cela. Pauvre Henry, il est bouleversé d'avoir dû laisser ses 60 bêtes lâchées dans les champs. Il a fait partir sur la route 4 chariots avec ses domestiques et l'aîné-mier des sœurs, direction Nevers, pensant à l'installation de Zite, mais c'est évacué... Avant de partir il a vu "les soldats français" tirer ses poules, jeter la vaisselle par la fenêtre, casser les meubles. Quelle douleur pour lui qui reste avec rien - devant l'anéantissement de la France. Il voudrait trouver du travail à Berre ? Est-ce le moment ? Tendresse mes chéris dans ces jours dramatiques et effroyables.

... Il ne manquait plus qu'Helène arrive ces jours-ci...

Cred, le queuleu et Hansi ont trouvé votre vin délicieuse !!! ce que c'est que d'avoir soif !

Lettre de Nicole Bernard à Marcel Bernard.

Vendredi 20 juin 1940

J'essaie de vous faire parvenir de mes nouvelles, à l'occasion de quelqu'un qui pourra mettre cette lettre à Toulouse. Je suis terriblement isolée de la famille, ne sachant absolument plus rien depuis le départ de maman de Versailles. Est-elle arrivée sans encombre aux Grailles? A-t-elle su que j'avais quitté Versailles? Je n'en sais rien. Et Henry a-t-il pu rentrer à Méry-sur-Seine? Et vous n'avez-vous pas eu à subir de bombardement?

Pour moi, j'ai quitté Versailles avec tout l'hôpital il y a juste huit jours. Nous avons pu évacuer les malades dans un train sanitaire la nuit et sommes partis à 4 heures dans trois autos et 2 camions. Nous avons rencontré sur la route François Bruniaux. Cayer qui évacuait aussi. Il y avait une foule dense et lamentable à pied, bicyclette, voiture, auto, camion, voiture de pompes funèbres, ou benêts à ordures... Nous avons fini par mettre 8h30 pour faire 40 km! et n'étions à Orléans qu'à 7h du soir.

Le lendemain Poitiers, plein de foule et de gens de connaissance, où nous avons attendu des ordres plusieurs jours, et enfin Marennes, à côté de quoi nous sommes (Bourcefranc), mais peut-être pas pour longtemps. Notre désir serait d'aller là nous sommes allés maman et moi avec les Libaud et y avons rencontré Marc. Peut-être alors passerons-nous pas loin de vous. Mais il y a des autorités difficiles à décider.

Je ne peux guère vous écrire ma façon de penser parce que je voudrais que ma lettre vous arrive, mais je suis sûre que c'est la même que vous. En attendant, je fais connaissance avec ce pays-ci que j'ignorais totalement, et je regarde les autres s'empêcher d'histoires, sans envie.

Cette nuit nous avons été réveillés par une grosse explosion. Fort bombardement sur un fort un peu au N. de nous, je crois.

Les Groilles, 26 juin 1940

Ma fille chérie,

Je ne t'ai pas écrit tous ces temps-ci doutant que le courrier marche, du reste depuis plus de 15 jours que nous sommes ici, nous n'avons eu aucune nouvelle, sinon du midi, de Berre et de toi. J'ai écrit avant-hier à Marcel, peut-être t'aura-t-il fait passer la lettre comme je te le demande pour celle-ci.

Je lui donnais des nouvelles de notre réunion de réfugiés, assez bizarrement composée, venus en 5 autos plus un énorme camion! Cela marche malgré tout avec la bonne volonté de chacun, quoique les jeunes Giji et C. ne soient pas faits pour calmer les agités Gagey! De plus avec le temps ignoble, ils sont restés des journées entières enfermés... pauvres Groilles, habitués à plus de calme et de respect! Quel courroux! Et puis que d'émotions aussi; venus pour éviter la guerre et l'invasion nous nous y sommes trouvés en plein. Lundi, c'est ici que s'est finie la lutte pour la région. Il y a eu une véritable défense d'Ammonay avec des troupes arrivant par la route de Davézieux absolument sur les Groilles.

Nous avons vécu l'après-midi d'abord sous les mitrailleuses et les balles, une rafale ayant écorché le dos du garage, nous nous sommes précipités les 22 dans la cave à vin (un peu serrés) et nous y avons reçu la visite de 2 Fritz auxquels Henry a fait faire le tour de l'intérieur de la maison pour leur montrer qu'il n'y avait pas de militaires cachés; et après une accalmie, les spahis s'étant retirés, nous avons subi la canonnade française depuis l'autre rive de la Saône (route du Grillet) et avons dû retourner dans la cave. Il y a eu plusieurs obus dans les champs à côté de la ferme! J'avoue que particulièrement cette journée je me réjouissais d'avoir des hommes avec nous.

Aujourd'hui, changement de tableau: étant allés à la Romman danton on leur a dit: "Repentez-vous, rentrez et vous, il n'y a besoin d'aucun papier de circulation..." Aussi toute la bande avec 4 autos et le camion, matelas, couvertures, repart demain. Assés anxieuse de savoir...

ce qu'ils retrouveront de leurs logis, caves, meubles, etc... Claire Dupont frémit de joie de retrouver ses petits ne sachant pas même où ils sont au juste. Elle passe par Dijon ainsi qu'Henry. Celui-ci sait déjà qu'il a été pillé à la ferme; avant son départ, il a vu des soldats français ouvrir ses meubles, tout jeter par terre, y compris la vaisselle par les fenêtres!!! Que retrouveront-ils? les chevaux sont partis par la route avec les domestiques, et l'Almonier des Soeurs, elle-ci ayant pris les vaches. Quelle angoisse en arrivant - les fermes de terre n'étaient pas encore butées et les doryphores ont dû s'en donner.

Denise voulait repartir avec lui, mais j'avoue que je ne savais trop ni quand ni comment elle reviendrait et qu'il me souvint peu de rester seule ici avec les 6 enfants, sans conducteur d'auto. Rien que pour le ravitaillement à Ammonay. Si tu avais été là, c'eût été différent. J'espère que on ne tardera pas à vous voir tous ici; les enfants avec leurs bicyclettes rendront bien service. Pourriez-vous apporter quelques conserves?

Je me demande quand Claire compte venir.

Que c'est bizarre cette fin de "guerre éclair", si douloureuse quand on y réfléchit et qui pour le moment ne laisse qu'un soulagement général. Gare au réveil... Je pense à l'état d'esprit de ton beau-père! Dire que ce malheureux armistice est juste 23 ans après la mort de Papa... S'ils avaient su alors!

Les Grailles, le 29 juin 1940

Mes enfants chers,

Je reçois ce matin la lettre de Claire du 26, c'est assez rapide, avec la copie de celle de Nicole du 20. J'ai enfin reçu aussi un courrier d'elle hier: 2 cartes dont une à Christian et une lettre de Poitiers, mais d'après ce qu'elle me dit elle a dû m'écrire bien davantage.... La Poste se rétablit peu à peu. Elle a dû évidemment trouver le temps long car je pensais qu'Henry la retrouverait à son retour d'ici et il l'a juste manquée de quelques heures... Je pense qu'Hélène vous aura passé ma longue lettre du 26 où je lui narrais le départ de nos réfugiés.

... Ayant su qu'il n'y avait besoin d'aucun papier et que les autorités militaires allemandes ne désiraient avant tout que le rapatriement des réfugiés, ils se sont mis en route le jeudi à 6 h du matin, dans les 4 autos 12 personnes de notre toit, plus le camion prenant 27 personnes de Chateaufort hébergés en ville. Cela nous a fait un trou ! Chacun le veut savoir de savoir ce qu'il allait retrouver ; les caves de Cied sont une grosse affaire, mais que dire de la ferme --- Y aura-t-il quelques vaches sauvées dans le parc des soeurs et les attelages partis sur la route avec les domestiques en caravane sous l'égide de l'Aumonie des Soeurs ? Rattrapés par les Boches n'auront-ils pas tout abandonné ? mais j'avoue que j'avais demandé à Denise qui voulait l'accompagner d'attendre que vous ou Hélène soyez là, ne me voyant pas restant seule avec les 6 enfants, ne sachant pas conduire ; pour le ravitaillement c'est difficile, quoique nous ayions pris l'habitude d'aller à pied à la messe au Collège le matin (1/4 h) et que nous ayions trouvé derrière la ferme un maraîcher bien pourvu de légumes, ce qui est fort précieux. Ici il n'y a guère que de la salade, de l'oseille sauvage, les haricots sont tout puceronnés. Marie-Louise les traite. Tout était envahi de mauvaises herbes.

Pendant les 10 jours de Cied, il n'y a pas eu un jour de beau, les allées étaient des marécages, les enfants ne sortaient qu'en bottes, aussi dans quel état était la maison avec tant de pieds entrant et sortant. Pendant 2 jours, ils n'ont même pas mis le nez dehors, l'un de pluie, l'autre de bataille autour de la propriété (lundi). Car c'est bien vrai qu'Annonay est occupé Nous avons été mis tout à fait en demi-cercle dans l'atmosphère de guerre. L'usine Mercier a d'abord été occupée par les spahis, puis par l'artillerie allemande. Il y a même en face un allemand enterré dans un jardin, 4 de même dans les terres de Gourdou, et 7 spahis au cimetière avec grande cérémonie mercredi. --- Nous remercions le ciel qu'Henry ait été là...

Quelle douloureuse coïncidence que cet armistice terrible signé le 25 juin, 23 ans après le sacrifice de Papa qu'il espérait sans doute devoir nous protéger au moins cinquante ans !!

Les Grailles, mercredi 3 juillet 1940

Ma fille chérie,

Que bonheur de recevoir déjà aujourd'hui ta lettre du 30 - Jamais le facteur n'a été attendu avec tant d'impatience, et hélas souvent pour rien. Heureusement encore que nous avons le courrier du midi. La dernière lettre de Claire est du 26... Rien encore d'Yvonne, où est-elle? Ni de nos évacués repartis: Henry, Gied. Tu penses si nous les attendons. Combien aussi j'ai été heureuse d'entendre parler d'Antoine, pauvre ami, que je traitais de Cassandre, et qui voyait juste! Qu'il doit souffrir avec la situation de toutes ses usines et quels problèmes cela pose!

Ici nous sommes dans une semi occupation pas bien gênante jusqu'ici. Mais les commerçants sont un peu dévalisés et avec les transports à peu près inexistantes ne peuvent se réapprovisionner en denrées "extérieures", tandis que les pêcheurs, qui commencent d'abonder, ne trouvent pas marché suffisant. Hélas, quels problèmes à résoudre pour rééquilibrer notre pauvre pays. J'ai grande confiance dans Pétain, mais il est bien vieux! J'aimerais des noms nouveaux. Il faut nous sortir de notre encreûtement et de tout ce qui s'en suit.

Nous menons ici une vie occupée et régulière, goûtant de plus en plus les charmes de ce pays et de cette propriété vraiment délicieuse. C'est dommage que les 10 jours de nos réfugiés, accordés aux événements, n'aient été que pluie, orages, froid même, rendant le parc peu accueillant et la maison presque triste. Les gens d'ici étaient désolés pour leurs foires déjà en retard cette année.

Nous allons donc presque tous les jours à la messe de 7h à la petite chapelle du collège (1/4 d'heure), et Jean Claude se réjoint d'y apprendre à servir. A 9h je prends les 3 enfants jusqu'à 11h 1/2. Cela ne m'ennuie pas du tout. Leurs forces ne sont pas tellement différentes en français qu'ils ne puissent faire ensemble dictée, analyse, verbe, explications et lecture. Denise les reprend de 2h 1/2 au goûter pour le calcul. Avec Marie go qui devient beaucoup plus occupante

celle-ci a à faire aussi. Nous ne voulons prendre l'auto que pour le marché du samedi. Le matin elle est descendue à pied déposant ses sacs au Casino, que la fermière a remontés; c'est déjà fatigant par la chaleur. Sans elle qu'en ferait. Et nous avons découvert un marchand pour les légumes à côté de la ferme.

Autant qu'on puisse faire des projets, je ne voudrais rentrer à Versailles qu'en septembre, ça te donne le temps de venir ici, mais encore faudrait-il des trains avant de penser bouger. Denise ne sait rien non plus tant qu'Henry n'a pas écrit. Il avait de l'essence pour retourner, mais maintenant! Elle est aussi sous le charme des Gracilles, malgré les circonstances; ça aide à supporter les événements malgré tout. Nous jardignons, nous désherbons, qui peut penser que c'était si propre en avril. Les enfants cherchent le bois mort et ratissent.

Les Louis du Besset sont au Gricthi, de ce fait nous ne voisinons plus. Mande est peut-être remontée à la pte, elle avait gardé l'essence pour cela.

Les Gracilles, dimanche 22 septembre 1940

Lettre à oncle Marcel.

Tu te doutes du plaisir que nous a causé l'arrivée imprévue et inattendue de Claire... c'est un vrai rayon de soleil dans les temps si calamiteux que nous vivons. Je me doute de ce que tu dois ressentir en lisant ces jours-ci le journal par ce que je ressens moi-même; vraiment cette guerre n'est que chaos, trappes et où allons-nous encore! Que va-t-il sortir du remaniement bien nécessaire de la constitution; on y pensait depuis longtemps, mais sera-ce ainsi préparé? Quels problèmes écrasants font tout. - - - -

Nous n'avons toujours aucune nouvelle de la région occupée, donc nous ne savons rien de Mézantais.

Les Grailles, dimanche 22 septembre 1940

Mes enfants chers,

Votre lettre nous est arrivée ce matin, reçue toujours avec le même plaisir. Elle nous a trouvés au milieu de nos bagages, hélas, et pour moi plus compliqués avec ce que je laisse, et la crainte des fouilles. Je ne mets que quelques serviettes neuves, mais farées à l'eau, je craindrais d'en manquer, et quelques provisions, tant pis si elles n'arrivent pas; c'est une chance à couvrir, ce serait tout de même intéressant dans la détresse où nous allons nous trouver et ici vous en avez déjà pas mal. Nous mettons en grande virese ce qui est possible maintenant.

Nous n'avons pas encore nos papiers demandés hier, ils seront prêts demain, il les faut en triple exemplaire! Et voilà qu'aujourd'hui Louis nous dit que la Préfecture de Privas a dit à quelqu'un d'amièrement: Comment vous n'êtes pas encore rentrés... mais il se peut que toute communication cesse bientôt! Ce ne serait pas drôle... Louis est venu nous dire au revoir aujourd'hui et les garçons sont allés au Griottier cet après-midi, ils s'y plaisent beaucoup. C'est amusant à quel point ils sont passionnés de ce pays et de la propriété. Il y aurait encore du travail pour des mois. Evidemment tu auras de quoi t'occuper un certain temps aussi.

Vous trouverez le jardin plein de brinches, on voit qu'il a été très habité et trébuché, et surtout hélas la maison bien défigurée avec cette horde pendant plus de 3 mois. J'y suis restée juste 16 semaines, ça compte... mais malgré les tristesses du temps, quels jours paisibles et heureux en famille... ~~il~~

Ci-joint deux lettres qui vous intéresseront, et dire que ça va être fini, plus moyen de correspondre!

Pour le bac, René le passera à Paris, il part avec nous. On ne peut le laisser seul passer la zone dans les temps actuels. Vincent va fermer derrière nous et partira aussitôt à Grenoble.

Les cartes de ravitaillement sont naturellement accueillies avec une certaine aigreur, la bouchère était furieuse... il est vrai que ce sera chinois pour eux.

Lyon, mardi soir 24 septembre 1940

Mes enfants chéris,

Cette fois c'est hélas la dernière lettre qui soit jusqu'à quand. Nous avons quitté les Grailles ce matin à 7h $\frac{1}{2}$, ayant déjà fait dans la mesure du possible, et Vincent après nous avoir conduits à l'autocar, est remonte revoir toutes les fenêtres et donner toutes les clefs à Châtaigner avant de filer sur Grenoble. Il pense y rester la semaine et vous rejoindre ensuite jusqu'à ce qu'il soit forcé sur son sort - j'ai eu un petit serrement de cœur à le laisser ainsi seul sur la route; je le plains d'être ainsi balotté. Mais il se plaint beaucoup chez vous et il y retourne avec plaisir.

Donc pour notre voyage, Vincent et René sont descendus hier avec la voiture des Châtaigniers et 8 colis + 4 bicyclettes. Ils ont mis tout cela en grande vitesse - Bonne que ça arrive sans être pillé.

On a inauguré la méthode nécessaire des tickets d'autocar pour retenir sa place - les ayant depuis hier nous étions tranquilles, mais il fallait être $\frac{1}{4}$ heure d'avance pour monter à l'appel. Arrivés à Lyon à 11h $\frac{1}{4}$, nous allons aussitôt nous faire inscrire pour le train ayant laissé les enfants à la garde de nos 16 colis et valises lourds et encombrants - (il nous faut des repas pour toute la journée de demain). On ne peut partir qu'en s'inscrivant 24h d'avance et retenant ses places idem. C'est ce qui nous a forcé à venir ici si longtemps. Nous apprenons, après avoir écrit de guichet en guichet, que nous aurions aussi bien pu prendre le train de nuit, que nous aurions dû retenir les places par téléphone en envoyant l'argent (ce qui n'est pas tellement commode), et que nous devons pour ce train payer nos places, toutes choses qu'à Ammonay ils nous avaient dites absolument à l'envers. Soit disant, on ne rentrait que gratuitement... c'est stupide. Que c'est difficile d'être renseigné à distance.

Nous avons aussi dû nous pourvoir d'un gîte pour la nuit : Hôtel de Bordeaux, le 1^{er} à droite en sortant de la gare ; ils nous ont casés : chambre des filles, chambre des garçons et chambre des mères, à 4 par chambre, ce n'est pas exagéré mais ça fait une nuit à 200 Fr à peu près, et il a fallu prendre les 2 repas, brasserie M^{te} Blanc à côté, tout à fait ce qu'il nous fallait ; quand on est 10, c'est une journée chère qu'on aurait pu éviter au moins en partant en partant d'ici ce soir.

Je crois en tout cas qu'il est temps que nous rentrions ; on a l'air de dire (en Ardèche) que les communications seraient tout à fait suspendues, en tout cas celles en auto n'existeront plus ; si j'avais gardé la voiture pour cela, ce que j'aurais été vexée ! Hier soir j'ai reçu une dépêche de Mande demandant d'aller voir la concierge rue Racine et de confirmer leur très prochain retour. Ils craignent les occupations d'appartements. A Annonay, il revient de malheureux bourgeois expulsés, quand ces écoles de population finissent-ils ?

Le coup de Dakar m'a plongé aujourd'hui dans un vrai cafard, je recommencerais à miser sur les Anglais -- Ce de Gaulle est --- Bonvire Maréchal, quelle tâche, ayant tout à remanier et tant d'accrocs ! Car en Indochine ça sent mauvais aussi. Quand ça commence à craquer ! Que ça va être pénible de n'avoir plus de journal ! j'espère au moins pouvoir prendre Lyon avec mon poste.

Nous nous sommes promenés en ville de 2h à 6h. Fourvières regard de monde. Ce soir l'Hôtel refuse du monde.

Nous ne vous laissons que 18 bouteilles de vin et cependant depuis que les Morillon sont là nous n'avons bu que de l'eau. j'ai mis les 2 couverts et la cafetière dans votre cachette, mais rien dans la boîte : nous vous laissons quelques provisions : 2 Kg de riz, petits beurre Brun, biscottes, conserves d'ananas.

Nous devons arriver à Paris. Est à 2. Je coucherai à Neuilly.